



# **Compte-Rendu**

## **des Journées du RÉSEAU écobâtir**



**Saint-Etienne**

**les 12-13 et 14 Décembre 2008**

# L'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Etienne (ENSASE)

a accueilli le RÉSEAU écobâtir pour le déroulement de sa "Journée Thématique"

Martin CHENOT , ancien diplômé de l'école d'architecture Paris-Belleville, puis à la Direction régionale de l'environnement (Diren), nommé en Mai 2006 directeur de l'ENSASE nous présente l'école :

Établissement public, placé sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication et rattaché à la direction de l'Architecture et du Patrimoine, l'École nationale supérieure d'architecture de Saint-Étienne (ENSASE) a été créée en 1971, alors que l'économie industrielle locale est en pleine reconversion, dans une ancienne usine de rubanerie, héritage de cette activité prospère qui fit de Saint-Étienne la "capitale mondiale du ruban".

L'école s'est donc développée dans des lieux déjà existants, ceux de l'industrie et de l'habitat qui lui étaient rattachés.

Le réinvestissement et la réinvention de ces lieux ont ainsi fortement contribué à façonner son identité pédagogique, en inspirant un enseignement tourné vers l'urbanité, vers la mutation de la ville et de ses territoires.

A l'heure où la question du renouvellement urbain se posait, le maintien de l'école dans cet espace en centre-ville semblait justifié.

Rénové récemment, l'ancien et le moderne ont été associés : parquets en chevrons, puits de lumière diffusés par les scheds d'un côté, acier, verre et béton de l'autre. L'accueil des étudiants et du public a été totalement repensé. Une coursive aux larges baies vitrées relie les ateliers aux services administratifs. Elle est surmontée d'une terrasse offrant une vue imprenable.

Le souhait fort de l'école d'architecture est, à l'avenir, de s'ouvrir davantage aux habitants du quartier, aux associations.

L'ENSASE est avec Lyon et Grenoble l'une des trois écoles d'Architecture de Rhône-Alpes. Au nombre de 430 environ, 80 % des étudiants sont issus de la Loire et de Rhône-Alpes, les autres viennent du reste de la France et de l'étranger.

A partir de son partenariat avec 24 écoles étrangères, l'ENSASE mène une politique active de mobilité étudiante, de coopération enseignante et de voyage d'étude..

L'ENSASE délivre plusieurs niveaux de diplômes , prépare les étudiants qui le souhaitent à la recherche: « mutations et pratiques architecturales, urbaines et paysagères », et enfin propose, en relation étroite avec l'université Jean Monnet et le réseau des écoles d'architecture de la région Rhône-Alpes, un Master professionnel intitulé « Espace public : design, architecture, pratiques », ouvert aux sociologues, designers et architectes.



Vendredi matin

## Un an d'Etablissement Public d'Aménagement à Saint-Etienne (EPASE)

par Eric Bazard

### **Architecte-Urbaniste et Directeur Général Adjoint de l'EPASE**

L'Etablissement Public d'Aménagement de Saint-Etienne est né en janvier 2007 d'un partenariat entre la Ville de Saint-Etienne, Saint-Etienne Métropole, le Conseil général de la Loire, la Région Rhône-Alpes et l'Etat, pour accélérer le renouveau urbain de la ville. Le périmètre de compétence de l'Etablissement couvre un territoire de plus de 1000 hectares, correspondant pour l'essentiel au quart Nord-Est de la ville.

L'EPA Saint-Etienne est placé sous la direction de Nicolas Ferrand, ancien conseiller technique chargé de l'urbanisme et des transports collectifs au cabinet du ministre de l'Equipement et de l'Aménagement du Territoire. Saint-Etienne est actuellement, avec Marseille et Nice (hors Ile-de-France), la seule ville à disposer d'un tel outil public de reconversion.

L'EPA Saint-Etienne contribue à renforcer l'attractivité territoriale de Saint-Etienne au sein de l'aire métropolitaine lyonnaise (prise en charge par l'Etat pour que Lyon joue un rôle dans l'aménagement des territoires, et permettre à Saint-Etienne d'accentuer son développement économique dans une position complémentaire pour une métropole Lyon/Saint-Etienne).

#### Les trois missions principales de l'EPA Saint-Etienne :

- **Une mission d'aménagement** : Il assure à la fois un rôle d'ensemblier et la maîtrise d'ouvrage opérationnelle des projets d'aménagement urbain qu'il pilote, en complément de l'action des autres acteurs institutionnels.

- **Une mission de développement économique** : Il participe en amont à l'élaboration de la stratégie économique du territoire aux côtés des services de la ville et de l'agglomération et apporte sa contribution active pour alimenter la réflexion sur les enjeux et la définition des objectifs de développement économique.

- **Une mission de promotion** : Il contribue à valoriser l'image de l'agglomération stéphanoise et à renforcer l'attractivité de la ville auprès des institutionnels, des professionnels de l'immobilier, des médias et du grand public.

L'intervention en tant qu'aménageur de l'établissement se fait sur des quartiers complémentaires à ceux déjà investis par le dispositif de l'ANRU (Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine), à savoir :

- **les quartiers anciens** : Jacquard, Chappes-Ferdinand, Saint-Roch et Soleil (projets d'architecture et d'urbanisme),
- **les quartiers en mutation** : Châteaueux,

Manufacture-Plaine Achille, et Pont de l'Âne Monthieu (Développement du quartier d'affaires autour de la Gare, d'un pôle Loisirs/Enseignement/Recherche et Innovation et d'un quartier d'activité commerciale et artisanale).

Il s'agit de "faire la ville" en organisant une interaction entre maîtrise d'ouvrage et maîtrise d'œuvre urbaine, choisie lors d'un processus négocié de consultation (Accord-cadre). En complément du travail du Maître d'œuvre, des prestataires sont missionnés sur différents thèmes notamment les AEU (Analyse Environnementale Urbaine), même si cette dernière démarche montre parfois beaucoup de limites.

En cœur de ville, il n'y a pas un problème de chômage particulier, mais un vrai problème sur les territoires centraux dû au fait que les classes moyennes et supérieures partent vivre en périphérie. Dans ce contexte, l'EPA Saint-Etienne est chargé d'accélérer la renaissance urbaine de la ville, en favorisant le développement du commerce et de l'habitat.

A ce titre, la réhabilitation des quartiers centraux situés à l'intérieur du boulevard urbain, constitue un des axes phares de l'intervention de l'EPA Saint-Etienne, en complément des actions financées par l'ANRU et de celles menées par la ville de Saint-Etienne. La réflexion sur le parc de logements dégradés, obsolètes et insalubres, est réintégrée dans une problématique plus large de qualité de vie au centre ville, comprenant requalification des espaces publics, déplacements, commerces et services de proximité.

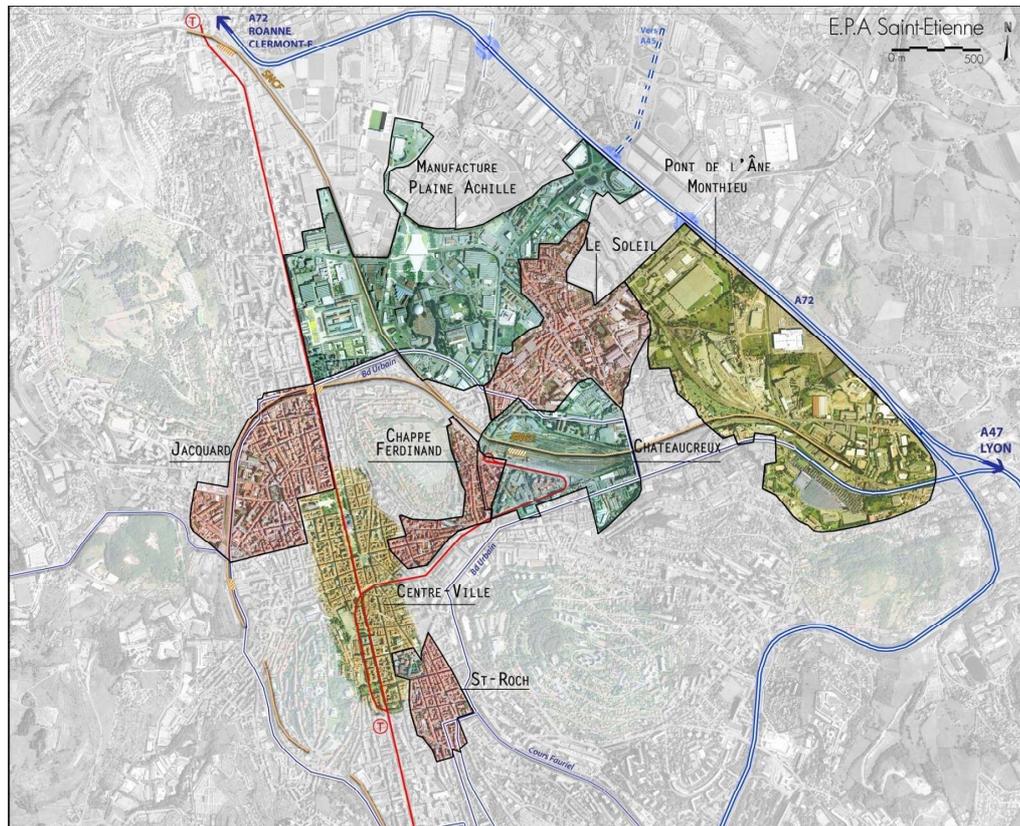
\* **Châteaueux** représente 60 ha, de part et d'autre de la Gare.

Le quartier a pour vocation de devenir le premier pôle d'affaires et d'échange multimodal de l'agglomération et le second de l'aire métropolitaine lyonnaise. Il devra accueillir également des logements (2500 nouveaux habitants) et des services (9000 employés, cible : sièges de PMI/PME), structurés autour d'infrastructures de transports et d'espaces publics majeurs (2<sup>ème</sup> ligne de tramway, Esplanade de France etc...).

\* **Le quartier Jacquard** (30 ha, 5000 habitants)

Il constitue l'un des secteurs prioritaires de l'intervention de l'EPA Saint-Etienne dans les quartiers anciens. Son action est complémentaire à celle de la Ville sur les périmètres ANRU.

L'enjeu de ce projet est d'améliorer l'attractivité résidentielle du centre ville à travers la réhabilitation de l'habitat existant, la requalification des espaces



publics et le développement d'une offre de commerces et de services de proximité, en répondant aux préoccupations en matière de déplacements et de stationnement résidentiel. L'objectif est globalement d'améliorer la qualité de vie des habitants et d'en attirer de nouveaux en diversifiant l'offre de logements, en valorisant les espaces et équipements publics et en confortant la dynamique commerciale.

Pour ce faire, il faut agir :

- sur les espaces publics et les déplacements,
- dans les opérations qui peuvent se développer autour de ces espaces publics remis en scène,
- sur les cœurs d'îlots.

Et trouver de nouveaux standards pour aimer habiter en centre ville.

A cela s'ajoute le problème de la "conservation du patrimoine".

**\* La Manufacture Plaine Achille** (anciens marais) sur environ 100 ha.

Ce site est marqué par la reconversion de la Manufacture de GIAT, ancienne manufacture d'armes datant de l'époque de François 1<sup>er</sup>, et représente l'opération symbolique du développement économique de Saint-Etienne.

Il a une vocation mixte, lieu de brassage et lieu de construction de la dimension métropolitaine de Saint-Etienne (grand campus métropolitain regroupant enseignement, recherche, activités économiques, culture, habitat et loisirs). Ce projet constituera un nouveau morceau de ville autour de la cité du design, du pôle optique, de l'ancienne manufacture d'armes et des grands équipements de la Plaine Achille avec

une meilleure intégration des équipements dans le site et une rationalisation des espaces de stationnement qui occupent aujourd'hui environ 8 ha. En effet le marché de définition et des études complémentaires sur la place de la voiture ont mis en avant la question de l'utilisation de la voiture et des stationnements sur la Plaine, révélant un véritable levier d'action pour la reconquête d'espace en ville. Ce travail devra néanmoins se faire sur le long terme, face à des citoyens encore peut enclins à abandonner leurs véhicules particuliers.

Au-delà de ce point particulier, le vrai enjeu ici est de développer un quartier métropolitain singulier, qui soit d'ici et pas d'ailleurs, en s'appuyant sur une économie de l'intelligence, en jouant sur le double sens du mot économie.

### **\* Le Centre ville**

Ici se pose la question du commerce et de son rayonnement, de même que sur l'autre secteur de projet en proche périphérie (Pont-de-l'Âne-Monthieu).

Il existe un déficit d'offre commerciale sur l'agglomération. Le centre ville et les différents pôles commerciaux vivent cependant assez bien en harmonie, il convient de renforcer cet état de fait et d'éviter tout nouveau projet qui romprait le fragile équilibre existant.

L'offre commerciale du centre-ville, spécialisée dans l'équipement de la personne et la culture sera complémentaire à celle de Pont de l'Âne-Monthieu, centrée sur l'équipement de la maison et l'alimentaire.

La renaissance du centre ville est au cœur du projet

de renouvellement urbain de Saint-Etienne afin d'améliorer le cadre de vie des stéphanois d'hyper centre, de transformer l'image de la ville et d'attirer de nouvelles populations. Cela passe notamment par :

- le renforcement de l'offre de proximité pour répondre aux attentes des consommateurs,
- une politique de stationnement et de déplacement qui renforce l'accessibilité en transport en commun au centre ville, notamment grâce à la création de parking de dissuasion,
- une meilleure accessibilité aux parkings pour les clients des commerces et les résidents (jalonnement dynamique des parkings, réorganisation de l'offre),
- la limitation des déplacements à l'échelle de l'agglomération en privilégiant les opérations de centre ville ou desservies par les transports en commun,
- une certification HQE a minima des bâtiments restructurés ou créés sur ses opérations phares.

#### **\* Le site Pont de l'Âne Monthieu**

Il est situé à seulement 1,5 km du centre ville.

L'EPA Saint-Etienne agit pour la restructuration de ce site à l'entrée Est de la ville.

L'objectif du projet est de requalifier ce quartier (130 ha) de faubourgs anarchiques, principale entrée de l'agglomération depuis Lyon, repenser complètement les zones vertes et espaces publics existants, l'accessibilité du site et moderniser la structure commerciale existante pour en faire un pôle commercial lisible, offrir un mode de vie urbain moins dépendant de la voiture en rattachant par des moyens de transport en commun de grande capacité (tram-train) cette zone commerciale, la gare de

Châteaureux et le centre-ville.

#### **Synthèse des débats :**

Encore en phase préopérationnelle sur la plupart de ces projets, l'EPA Saint-Etienne a organisé une concertation avec la population "a minima" de ce qu'imposent les règles d'urbanisme. Cependant, sur le Site Jacquard, un dispositif plus complet est en œuvre avec notamment des réunions de groupes de travail ainsi que des comités de quartier. Par contre, avant de consulter la population, il faut "expliquer" et dire d'emblée ce qui n'est pas envisageable ou négociable et pourquoi, ainsi que ce qui fait l'objet de discussions; cela permet de poser des règles, pour que la concertation ait une réel efficacité. C'est aux politiques, constamment informés par la sphère technique, de poser ces préalables et ensuite de les tenir.

Pour ce qui est de la place des "mobilités douces" : il y a une vraie difficulté à ce niveau-là, c'est un chantier à mener avec la nouvelle municipalité qui s'est pleinement investie de la question.

Au niveau de l'agriculture : Saint-Etienne dispose de beaucoup de territoires autour de la ville pour l'approvisionnement, les petits producteurs sont exemplaires et approvisionnent les marchés de centre ville, il existe aussi des AMAP (Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne). Il n'apparaît pas comme prioritaire - au niveau de l'EPA Saint-Etienne - de travailler sur l'intégration d'espaces réservés à l'agriculture en milieu urbain, Saint-Etienne disposant d'ores et déjà d'un réseau de Jardins familiaux en milieu urbain (instauré dès le XIX<sup>ème</sup> par l'abbé Volpette).



*Le quartier de Châteaureux sous la neige*

# Ecoconstruire la ville ?

## Introduction par Marcel Ruchon

- Les questions fondamentales de la ville soutenable, en tant que milieu, phénomène et problématique
    - o la ville espace de l'aggloméré (la densité) et de la sédimentation (réemploi du sol, compilation de fonctions) et du partage (mixité sociale ...)
    - o l'urbain tendance dominante à l'échelle planétaire
      - la majorité des habitants de la planète vivent en ville
      - depuis les années 80, le croît urbain a dépassé l'exode rural
    - o le soutenable là-même où se concentrent les grands enjeux contemporains
      - pourquoi est-ce là où vit le plus grand nombre qu'il est important d'agir
      - comment incliner vers le soutenable les savoir-faire et les modes opératoires en œuvre dans la fabrication de la ville
  
  - Les particularités du projet urbain soutenable
    - o les enjeux (politiques, sociaux, économique, environnementaux ...)
    - o le jeu des acteurs
    - o la place des matériaux et des techniques
    - o le rapport aux usages et aux usagers
    - o la participation citoyenne aux différentes étapes du projet
    - o la montée des attentes environnementales : comment transformer cette opportunité en réponses collectivement soutenables plutôt qu'en satisfaction d'un petit nombre
  
  - Les particularités du projet urbain soutenable
    - o les enjeux (politiques, sociaux, économique, environnementaux ...)
    - o le jeu des acteurs
    - o la place des matériaux et des techniques
    - o le rapport aux usages et aux usagers
    - o la participation citoyenne aux différentes étapes du projet
    - o la montée des attentes environnementales : comment transformer cette opportunité en réponses collectivement soutenables plutôt qu'en satisfaction d'un petit nombre
  
  - Comment intégrer les connaissances et les savoir-faire propres à l'écoconstruction dans l'habitat urbain, le quartier, la ville ...
    - o pertinences et limites de la démarche de l'éco construction
    - o spécificité des savoir-faire techniques et constructifs en contexte urbain
    - o la dimension sociale
    - o leur intégration dans une démarche de projet institutionnel
  
  - Comment les questions urbaines (densité, mixité, diversité, intensité, polarité, citoyenneté ...) peuvent nourrir les problématiques de développement des territoires ruraux ...
  
  - et réciproquement (ou : "comment les solutions du bled peuvent marcher dans la médina ?")
  
  - quelles sont plus globalement, les logiques, les mutualisations et les synergies à développer entre l'urbain et le rural.
- La réflexion sur l'urbain pose la question des modes d'agglomérations (bourgs, villages...) et produit des néologismes (mixité, périurbanisation...). La notion d'urbain renvoie également à l'aspect relationnel, aux liens entre les habitants.*
- De 1995 à 2015, la population citadine mondiale sera passée de 40% à 75% dans l'hémisphère Sud avec de forts taux de populations précaires.*
- Depuis les années 80, la croissance urbaine a nettement devancé la croissance rurale.*
- La ville est l'antonyme de la nature, il est question de densité, cette densité qui crée la réflexion sur l'écologie (la maison individuelle escrologique). La question de la valorisation de la densité était déjà présente au XIXème siècle avec Thoreau.*
- Quelques exemples évoqués :*
- Densité verticale de Moscou, Gomorra à Naples, des ghettos dissociés de la rue.*
- La ville dans la ville (little Italy) intégrée.*
- Le pavillonnaire qui rêve son logement.*
- De nouveaux modèles émergent en Europe tels que La Sargfabrik à Vienne en Autriche où les habitants ont été les acteurs du projet qui mêle espaces culturels, logements et agriculture sur le toit, mais encore le quartier de Vauban à Fribourg.*

# La ville : une programmation génétique ou conséquence de l'abondance alimentaire

Jean Jacques Tournon

## **Préambule:**

Une étude internationale sur l'ADN des différents groupes humains peuplant la planète terre a été réalisée récemment. L'étude statistique de ces milliers d'ADN indique que la totalité des humains de la planète terre sont les descendants d'un petit groupe de 2000 à 5000 individus qui résidaient en Somalie il y a 1,8 millions d'années et qui ont survécu à une éruption volcanique. Cette éruption, en produisant des milliards de tonnes de cendres noires toxiques, a provoqué une nuit hivernale de 7 ans anéantissant la quasi-totalité du monde vivant. On peut donc dire que :

tous les humains sont les descendants de ce groupe de survivants (le ciel ne leur est pas tombé sur la tête).

## **Ce qui induit :**

Que l'espèce humaine est de même nature et oui, il n'y a pas de race ! Toutes les différences observées (groupe sanguin, taille, couleur des yeux et autres) ne sont que des variables d'une même unité génétique. Et que toutes les observations, les mesures, les constatations faites sur un groupe humain ne sont que des variables et en aucun cas des faits isolés.

Pour les humains, comme pour les criquets pèlerins d'Afrique, ou les lemmings du Canada, l'abondance alimentaire entraîne une augmentation du nombre d'individus et quand le nombre d'individus dépasse un certain seuil, on assiste à un changement de comportement. Les criquets et les lemmings créent une migration. Les humains créent des villes.

## **La ville**

Les études archéologiques nous apprennent que le processus de création de ville s'est reproduit très souvent. Les villes ont une durée de vie dépassant rarement les 5000 ans. Elles participent souvent à des processus de désertification. Toutes les villes humaines sont de même nature, Machu Picchu, Londres, Angkor, Alger, Istanbul, Babylone, Bombay, Prague, ou Saint Étienne, n'ont des différences qu'en apparence. Les villes humaines vues de l'intérieur sont une accumulation de matériaux arrangés selon un système fractal de cellules, de pièces, de salles. Le regroupement de ces cellules est appelé bâtiment, ou plus précisément, hôpital, maison, immeuble, palais, hôtel, prison... Vue de l'extérieur, une ville peut être perçue comme un arrangement de façades séparées par des espaces de circulation (rue, route, boulevard, sentier).

La ville est le témoignage de l'existence d'une abondance alimentaire mais aussi de la présence d'un

objet social. L'objet social peut être si important que les humains peuvent construire des villes même dans des milieux inhospitaliers, en plein désert par exemple comme : Las Vegas ou La Mecque. Mais la ville est vite abandonnée si l'objet social perd son importance ou disparaît (épuisement d'une mine ou d'une autre ressource). Il est à remarquer que l'objet social le plus fréquent est le commerce (les échanges).

L'abondance alimentaire actuelle est telle, même si elle n'est pas toujours très bien répartie, que la population des humains s'est plus accrue, plus dans les 100 dernières années que pendant les 1,8 millions d'années précédentes. La majorité des humains vivent dans des villes.

## **Commentaire :**

"un vieux proverbe boursier " les arbres ne poussent pas jusqu'au ciel". La croissance économique, si croissance il y a, n'est pas infinie. C'est vrai aussi pour la production alimentaire. Le terme de croissance ou de développement soutenable est une belle et amusante illusion !

Mais en reprenant la théorie de l'évolution de feu Charles Darwin, il semble que la ville, en générant une agitation booléenne des individus, provoque des accumulations d'expériences (religion, philosophie, science, technologie). Ces accumulations d'expériences ou connaissances stockées, génèrent des systèmes parfois très sophistiqués : transport, communication... Il semblerait que la ville fasse partie de l'évolution humaine.

" L'avenir n'est écrit nulle part, l'avenir est à inventer "

La pensée unique pose problème en niant la diversité, car elle simplifie et caricature le devenir en limitant le débat à un simple pour ou contre. La crise actuelle est une chance car elle n'arrive pas trop tard. La crise est une remise en cause par une redistribution brutale des hiérarchies ainsi que des signes sociaux. Nous prenons lentement conscience que nous pouvons déterminer notre avenir, le réchauffement climatique nous aide à cette prise de conscience. C'est à nous d'inventer ou de créer des réponses, un florilège de réponses; plus il y aura de réponses et plus la probabilité d'apparition de réponses viables sera grande.

Les GSS+ (graisse, sel, sucre, plus additifs) constituent la base de notre alimentation industrielle très efficace et bon marché; celle-ci est malheureusement basée sur un pétrole au coût

dérisoire permettant l'excès de transport et l'excès de mécanisation de la production agricole mais aussi l'abus d'engrais et de pesticides. Ce type de production créatrice de carences alimentaires est une bombe à retardement sanitaire dont l'obésité est la partie la plus visible.

**Un Truisme:**

La production alimentaire dépend, pratiquement que de la photosynthèse. La photosynthèse c'est l'alliance de l'eau et du soleil qui transforme l'énergie solaire en vie. Pas d'eau pas de vie.

Une conclusion parce qu'il faut bien finir.

Pour l'alimentaire la proximité a toujours été la

sécurité. C'est là que pourrait commencer le travail : les idées de limites géographiques, de type d'échange, de mise en relation, mais aussi de villes jardins avec des productions agricole, fantasme ! ou début de réponse ?

Il est certain que l'évolution du coût du pétrole validera certaines propositions qui nous semblent aujourd'hui utopiques voir farfelues. L'acte de construire a un impact important sur les sols. Une piste pourrait être : comment incorporer une partie de la production alimentaire à l'habitat, à la ville. Les murs végétaux ainsi que toitures végétalisées n'ont pour le moment qu'un intérêt esthétique ou climatique mais.....

## La ville comme fondement du jeu

Vincent Rigassi

La ville naît de besoins physiques : toits pour se protéger du climat, des bêtes sauvages et des intrus, ou des canalisations pour protéger l'eau. Mais la ville naît aussi de sources émotionnelles et spirituelles reliées à nos modes d'existence, ces sources sont aujourd'hui cachées.

Il existe un profond décalage entre une vision moderniste dominée par la rationalité et notre intuition de ce qui est réellement, l'intuition de faire partie de quelque chose de plus vaste.

La forme de la ville est le reflet de la manière dont nous voulons être, la ville moderne est passée du monde mythique au monde mental, l'homme se considère comme être autonome et la pensée conduit à diviser le sujet de l'objet, l'homme de la nature, la fonction du symbole, les éléments entre eux, plutôt que de les considérer comme des états fugaces en perpétuelle transformation.

Et c'est bien ce qui fait la richesse de la ville cette complexité, cet enchevêtrement des fonctions, des images, du rationnel et de l'esthétique.

La ville ne se caractérise-t-elle pas avant tout par les vides entre les constructions, vides qui, lorsqu'ils ne sont pas les déchets des surfaces non construites, constituent l'espace public.

C'est bien là une des différences essentielles avec la campagne quasi orpheline d'espaces publics... Le terrain anciennement dévolu à la production est maintenant dévolu à la spéculation au service de l'étalement urbain et sinon les vides servent à se déplacer, mais pas à s'y arrêter... car s'arrêter à la

campagne c'est au mieux se faire regarder en suspect ou se voir chasser à la chevrotine... caricature - sûrement un peu, néanmoins relevons cette absence d'espaces publics et c'est bien ça qui fait la richesse de la ville. La ville est par essence le lieu social, le lieu du rassemblement de "l'urbanité". Évidemment on pense aux difficultés de la ville, les quartiers spontanés, ou les enfants des rues au sud ou les SDF au nord. Quand on a tout perdu, le seul refuge reste la ville... pas la campagne, la ville tolère les marges.

Ceci dit bien entendu c'est souvent les idéologies qui se concentrent en ville, qui produisent l'exclusion qui mène à cette perte de tout, qui conduit à la marge.

L'enjeu pourrait être d'imaginer une campagne idéale qui nourrit celui qui la travaille dans une autarcie toute rousseauiste... Mais peut-on raisonnablement y croire alors que chaque jour des milliers de paysans cessent leur activité ? Certes il y aura toujours quelques mozabites ou autres néo-ruraux pour jouer quelques lustres au retour à la terre, mais l'enjeu ne serait-il pas de se demander plutôt comment envisager une seconde mise en œuvre régulée de la modernité en se focalisant non plus sur les seules fins mais aussi - surtout - sur les moyens ?

La recherche d'une qualité urbaine n'est plus l'application de dogmes, de vérités uniques, mais la mise en place de stratégies, qui conduisent à mettre en œuvre des potentiels et des possibilités en nombre infini, à l'instar des défis intellectuels

que sont les jeux.

Le jeu de la ville n'est pas un puzzle, jeu qui consiste à retrouver une image donnée d'avance et où le seul débat est l'ordre dans lequel on place les pièces et l'incertitude du temps qu'il faudra pour reconstituer l'ensemble. L'enjeu n'est pas la forme, ni la vision linéaire, mais le processus.

La ville serait plutôt un jeu de dominos, jeu qui nécessite des partenaires, les dominos se jouent au moins à deux, et où il s'agit de trouver la solution la plus pertinente dans les situations délicates, chargées de conflits et de désordre. Il ne s'agit pas de se comporter en guerrier cherchant à affirmer une image, mais plutôt en non-guerriers ne cherchant pas l'affrontement mais la joute.

Le jeu c'est aussi l'espace qui permet à deux pièces de s'emboîter, mais aussi le jeu d'acteurs, le jeu des contraires ou encore les jeux quasi magiques des alignements de Nazca ou les scintillements cosmiques entre les rochers de Stonehenge. Comment en effet ne pas ressentir un picotement d'émotion à l'idée de ces tissus de relations et où se tissent des échos entre ville et paysage.

Cela me renvoie à mes travaux d'étudiants où, durant mon diplôme, il y a un peu plus de 20 ans, nous avions fait un film qui s'intitulait "*Les axes magiques*", mêlant la forme de la ville à une fiction, histoire de la ville, ville lieu des histoires...

Cet enchevêtrement de l'espace et des histoires rappelle des idées chères aux situationnistes (Internationale Situationniste N°2 décembre 1958) :

*"La psychogéographie est l'étude des lois et des effets précis d'un milieu géographique consciemment aménagé ou non, agissant directement sur le comportement affectif, et se présente, selon la définition d'Asger Jorn, comme la science-fiction de l'urbanisme.*

*Les moyens de la psychogéographie sont nombreux et variés. Le premier, et le plus solide, est la dérive expérimentale. La dérive est un mode de comportement expérimental dans une société urbaine. C'est, en même temps qu'un mode d'action, un moyen de connaissance, particulièrement aux chapitres de la psychogéographie et de la théorie de l'urbanisme unitaire.*

*Les autres moyens, tels la lecture de vues aériennes et de plans, l'étude de statistiques, de graphiques ou*

*de résultats d'enquêtes sociologiques, sont théoriques et ne possèdent pas ce côté actif et direct qui appartient à la dérive expérimentale. Cependant, grâce à eux, nous pouvons nous faire une première représentation du milieu à étudier. Les résultats de notre étude, en retour, pourront modifier ces représentations cartographiques et intellectuelles dans le sens d'une complexité plus grande, d'un enrichissement."*

Il me semble que rien n'a changé depuis cette incantation cinquantenaire. Le jeu de la ville doit être à l'instar de la complexité qu'elle incarne, mais aussi de sa poésie, de son esthétique qui se rattache plus à la pensée intuitive déjà évoquée et dont l'unité du ciel et de la terre, de la nature et de l'humain est un des fondements.

La transformation de la ville se joue autour de sa vocation de concentrations d'espaces publics, de refuges, de rencontres, lesquelles fonctionnent sur l'imprévisible, à l'instar de ces jeux complexes, qui doivent rassembler, débattre sur les règles et conduire à laisser la place aux vides, aux bouffées de liberté et de créativité que l'on trouve dans les friches.

Ou autrement dit comment imaginer la trame virtuelle, sociale, spatiale, culturelle qui autorise un jeu où lorsque l'on pose une nouvelle pierre, celle-ci ouvre des perspectives qui joignent la colline à la ville, l'édifice à l'ensemble et l'humain à la culture.... Pour que la ville reste le jeu de tous les possibles, de toutes les marges, s'enrichissant d'une dimension esthétique de l'écologie et pour que la ville soit un champ d'expérimentation du monde d'après la modernité.

#### **Quelques références avec plus ou moins d'emprunts:**

- Carl FINGERHUTH *L'enseignement de la Chine - Le Tao de la ville* - Birkhäuser 2007 (-> p. 157)
- K. LYNCH *L'image de la Cité* - Dunod 1998
- C. ALEXANDER *Une expérience d'urbanisme démocratique* - Seuil 1976
- L. MUMFORD *Un piéton à New-York*
- Alberto MAGNAGHI *Le Projet local*, Ed. Mardaga, Spirimont, 2003
- IS N°2 décembre 1958- bien que « Tous les textes publiés dans "internationale situationniste" peuvent être librement reproduits, traduits ou adaptés, même sans indication d'origine. »



# Bâtir Ethique et Responsable

## Alain Poussange

La ville durable est : (selon *Richard Rogers*)

une ville juste, une ville belle, une ville écologique, une ville conviviale, une ville compacte, une ville diversifiée.

### L'espace est une ressource rare et non renouvelable :

Les villes doivent être capables de maîtriser leur croissance, notamment en recyclant leur tissu urbain et en se recomposant sur elles-mêmes. La ville du milieu du XX<sup>ème</sup> siècle est un échec avéré.

Tout d'abord et en l'état actuel des choses appliquer **la loi SRU** et ses 20% de logements sociaux - **a minima**.

Agir sur les politiques et décideurs pour **dégager à 0€ des zones foncières** propriété communale et bannir la vente de celles-ci à des groupes privés ou obtenir un réel équilibre privé-public.

**Remodeler les PLU** en périphérie jouxtant les cités existantes et créer de nouveaux quartiers écologiques, ceux-ci pénétrant dans le cœur du bâti actuel, permettra par phases successives la démolition des ghettos ou îlots insalubres des années 60-70.

Rattacher ce **nouveau bâti**, d'une part aux quartiers extérieurs et d'autre part au centre ville où l'on pourra **refonder les lieux** : d'éducation, de formation, de service public et bien sûr culturels.

Ces projets seront l'archétype d'une fusion entre l'efficacité dans l'utilisation des ressources, la sensibilité à l'écologie et à l'attention portée au bien-être humain.

C'est en conjuguant densité et mixité, collectif et individuel, privé et public, vert et minéral, que nous fabriquerons des villes.

### - Il convient de concevoir des villes en termes de compacité et de polycentralité :

La ville doit être par excellence **le lieu des échanges avec autrui** pour l'homme en tant qu'être social.

Pour aboutir il faut :

- aucune autorisation de construire sans la création de **logements socialement mixtes**,
- la possibilité aux **résidents** de pratiquer une activité commerciale et artisanale **chez eux**,
- des immeubles et îlots, avec une **orientation solaire** maximum, doivent être desservis par des rues étroites (dissuasion de la circulation automobile),
- dans ces ensembles, conception et création d'espaces verts, de zones de culture vivrière, zone de lagunage, zone de drainage perméable avec une réelle gestion des eaux pluviales,
- les ceintures ou zones vertes équipées d'allées piétonnes et de pistes cyclables **recréant de véritables centres** pour la vie en communauté et échanges,

- Créer dans les quartiers une qualité de vie par la résolution des questions d'éducation, de formation, d'emploi et de sécurité de personnes, par la présence de services publics, par des liaisons de transport collectif propre et un urbanisme vert écologique

**Des habitations ou immeubles verts** sont compétitifs sur le plan financier, mais aussi sur le plan esthétique.

Ils ne coûtent pas plus cher à construire et à faire fonctionner (**coût global**).

De plus, des enquêtes récentes (mais rares) démontrent que de tels projets se vendent et se louent plus vite

Ces lieux sont extrêmement **agréables et confortables** en tout point et retiennent mieux leurs occupants.

L'environnement urbanistique et social équilibré plus le confort, créent un environnement peu stressant et apportent des gains précieux au bien-vivre et bien-être.

Pour contre-exemple : les populations qui avaient migré du cœur des villes américaines pour investir des logements sub-urbains devenus tentaculaires, reviennent aujourd'hui s'installer dans les métropoles, abandonnant derrière eux ces lotissements s'apparentant à de nouveaux ghettos, pour retrouver sécurité, liens sociaux et proximité commerciale.

### - Recréer un autre cadre de vie implique quantité d'acteurs aussi indispensables les uns que les autres à l'évolution des mentalités :

Urbanistes, ingénieurs, architectes, entrepreneurs, représentants des collectivités locales, ont pour tâche de concevoir et mettre en œuvre les éléments du changement nécessaire, mais avec les citoyens qui sont la clé, par leur pratique de chaque jour, du changement collectif résultant d'un souci de qualité de vie pour eux-mêmes ou leurs descendants.

Les gens ne sont pas des entités simples et uniformes qui poussent dans des boîtes. Ils sont plutôt des **organismes vivants complexes** qui évoluent et fonctionnent mieux dans un **environnement divers et dynamique**.

Les professionnels doivent dès maintenant, construire des bâtiments qui peuvent bénéficier **d'innovations de conception**

La conception écologique permettra aussi de remplacer et d'améliorer les anciennes constructions.

La redécouverte des matériaux comme le pisé, la paille, l'adobe, voire le bois.....qui sont non toxiques, sans danger, mais durables peuvent être utilisés dans **quantité de techniques constructives**. Idéalement, le développement vert réunit une compréhension de la nature et des besoins humains.

- L'ampleur de la tâche ne doit pas être sous-estimée, mais ne doit pas non plus dissuader d'agir dans le bon sens .

## **Efficacité énergétique des bâtiments**

**Fabien Goutagneux**

**Association Héliose**

### **Empreinte écologique**

L'empreinte écologique vise à traduire de manière facilement compréhensible l'impact d'activités humaines sur les écosystèmes et la planète.

Elle se mesure généralement en surface (hectares par individu, ou hectares consommés par une ville ou un pays pour répondre à ses besoins, par exemple). Cette surface traduit, grâce à un système de conversion, une quantité de ressources nécessaires par système opérant.

Plus précisément, l'empreinte écologique quantifie pour un individu ou une population la surface bioproductive nécessaire pour produire les principales ressources consommées par cette population et pour absorber ses déchets.

L'empreinte écologique peut aussi être utilisée pour donner une mesure des impacts d'activités de production comme l'élevage ou l'extraction d'or ou d'objets tels qu'une voiture, un ordinateur ou un téléphone portable.

Cela permet de comparer l'empreinte d'une entité par rapport à la surface bioproductive locale ou planétaire estimée disponible ou de mesurer si elle augmente ou diminue si l'on dispose de séries de données de base.

Plusieurs définitions de ce concept récent circulent, toutes fondées sur la conversion en équivalent-surface (hectares) des besoins nécessaires à un individu ou à un groupe ou à la fabrication d'un objet ou à la production d'un service. Cette "surface" métaphorique est virtuelle, mais elle traduit une réalité très concrète.

Chacun comprend intuitivement que dans un monde fini où la population croît, plus cette "empreinte" est large, plus on s'éloigne de l'idéal de soutenabilité et durabilité du développement. (Autrement dit, métaphoriquement, plus l'entité est "lourde", plus son empreinte sera profonde et moins réversible sur la planète, surtout si la surface dont elle dispose est petite).

L'empreinte écologique donne une idée de la part de surface planétaire qu'on utilise pour vivre ou survivre. Elle traduit une analyse qualitative globale simplifiée des impacts, en un indice quantitatif cohérent avec son objectif et facilement compréhensible par tous, quelle que soit la langue, l'âge ou la culture, ce qui lui confère un caractère assez universel. Chacun peut ainsi calculer son empreinte écologique et chercher à la diminuer.

### **Ecolôtir**

#### Limiter l'étalement urbain

L'urbanisation consomme plus de 500 km<sup>2</sup> de terres agricoles par an (lotissements et zones commerciales principalement).

Pour économiser le sol, il faut maintenir une certaine densité :

- en regroupant les maisons individuelles,
- en limitant la taille de leurs jardins,
- en développant l'habitat semi-collectif.

#### Irriguer la ville par des espaces verts

Pour répondre aux nouveaux enjeux urbains, les écoquartiers s'appuient sur une forte présence végétale.

Effets recherchés :

- favoriser l'absorption du gaz carbonique,
- produire de l'ombre et de la fraîcheur,
- préserver les écosystèmes en structurant les corridors biologiques,
- améliorer la porosité des sols, etc.

#### Efficacité énergétique

Un écoquartier participe à la lutte contre le réchauffement climatique, notamment en réduisant sa consommation énergétique et en évitant des émissions de gaz à effet de serre.

Dispositifs architecturaux et techniques limitant la consommation de chauffage :

- logements ouverts au sud par des baies vitrées ou des serres,
- isolation par l'extérieur,
- récupération des calories de l'air, etc...

### Utiliser des énergies renouvelables

Promotion des énergies renouvelables :

- solaire thermique et photovoltaïque (PV) pour l'habitat individuel et/ou PV pour les parties communes (éclairage public),
- réseau de chaleur utilisant le bois ou la géothermie.

### Recycler les matériaux

Le recyclage est une notion désormais bien intégrée aux réflexions qui président à l'aménagement des nouveaux quartiers.

Récupération des terres végétales pour des belvédères, buttes, merlons anti-bruit.

L'objectif est de :

- limiter les déplacements de camions, coûteux et polluants,
- préserver les écosystèmes en place,
- utiliser des matériaux de construction locaux.

### Récupérer les eaux de pluie

La collecte des eaux de pluie fait partie intégrante de la composition paysagère des nouveaux quartiers :

- par les toitures,
- dans des noues (fossés enherbés).

Elles sont canalisées dans des étangs, cours d'eau, bassins ou jeux d'eau.

Elles peuvent être utilisées pour :

- recréer des milieux humides sources de biodiversité,
- l'arrosage

Ces nouvelles stratégies évitent de saturer les égouts : l'eau, filtrée naturellement, regagne la nappe phréatique.

Consommation des bâtiments : chauffage, eau chaude sanitaire, ventilation, éclairage, climatisation (kWh/m<sup>2</sup>.an)

## **Conclusion de la première partie des interventions**

On n'a qu'une planète à habiter encore pour longtemps.

Il faut retrouver un art de "vivre ensemble" en ville.

Le projet urbain doit être un processus partagé entre la maîtrise d'ouvrage et les habitants.

### **Débat :**

#### **Jean-Jacques Tournon :**

*Nous déplorons la désuétude du document sur l'empreinte écologique; aujourd'hui la partie sur la consommation électrique est plus importante.*

*Qu'est ce que la campagne ? Car les places de village sont les premiers exemples d'espace public.*

#### **Vincent Rigassi :**

*Il y en a de moins en moins dans les campagnes. A la campagne, l'anonymat n'existe pas, la peur de se montrer dans ses différences est donc omniprésente. L'école reste le vecteur de lien social aujourd'hui avec la sortie des classes. Les espaces publics sont moins lisibles.*

#### **Jean-Luc Le Roux :**

*Au niveau physique, la ville détient bien plus d'espaces publics mais y a-t-il mixité ou juste côtoiement ?*

*Par exemple à Tarnac les habitants se sont mobilisés derrière les militants d'extrême gauches arrêtés.*

#### **Marcel Ruchon :**

*L'un des atouts majeurs de la ville c'est qu'elle amène la création pour chaque individu de réseaux de connaissances et a contrario d'un anonymat désiré. Les campagnes peuvent être des lieux de pressions (familiale, policière), comme en Afrique par exemple dans certains villages d'où l'on part pour la ville.*

#### **Vincent Rigassi :**

*A la base la ville est plus complexe, son anonymat est un atout et un défaut, mais la vraie question est de savoir la construire car nous allons inévitablement dans son sens .*

*Il y a quand même un renouveau des villages avec les citoyens qui fuient la ville. La mentalité d'entraide propre aux anciens villages n'est plus visible.*

*En ce qui concerne la lisibilité des espaces publics, le problème est culturel, en effet au Mexique, il n'y a pas d'espaces construits publics.*

*Le problème entre la ville est la campagne se résume en l'usage qui leur est attribué à la base : la ville étant un carrefour d'activités économiques polyactivité et la campagne le domaine des agriculteurs : un espace mono-activité.*

**Pierre Mazodier** (enseignant à l'ENSASE) :

*Nous sommes des Bernard Lhermitte, nous vivons avec notre coquille. Notre société est frileuse, nous devons nous ré-interroger sur ce que nous avons fait de nos espaces. "Nos villes qui évoluent plus vite que les cœurs des mortels" - Julien Gracq.*

*Plusieurs scénarios aujourd'hui sont envisageables sur le devenir des campagnes : la campagne comme grenier des villes, terrain de grandes exploitations, la campagne comme théâtre d'exotisme pour les citadins...*

*Dans quelques années ce ne seront que des gros producteurs, il ne reste à l'heure qu'il est que 600 000 paysans en France, il n'en restera plus que 100 000 dans quelques temps.*

*A ce sujet, je vous encourage à lire "Terre d'avenir" d'Emmanuel Bailly, il s'agit d'un travail sur la souveraineté et la sécurité alimentaire. Avant, le Limousin était la terre de grosses productions alimentaires, maintenant, de nombreux pays produisent pour nous.*

**Jean-Luc Le Roux** :

*Je déplore la pensée utilitaire unique aujourd'hui. Chaque chose est une réponse à un besoin. Il n'y a plus cette volonté culturelle de se lier à un lieu mystique (Stonehenge...).*

*Il faut améliorer l'attractivité de la ville, la notion d'urbain : l'art de vivre ensemble .*

*La question se pose également du genre, des modes de vies des hommes et des femmes : quels services sont proposés, quelles exclusions cela engendre ? Les deux sexes n'ont effectivement pas accès aux mêmes postes... !*

*Il faut aussi mettre en valeur les petits commerçants qui se font peu à peu rayer de nos villes car remplacés par les grandes chaînes.*

*Des exemples de villes prouvent l'échec inévitable des villes construites sans des bases de consultation avec les habitants. West Kilbride à côté de Glasgow est une ville nouvelle qui ne fonctionne pas du tout, elle est devenue le refuge des délinquants de Glasgow, un vrai ghetto...*



Un auditoire attentif pour des intervenants de qualité .....

# Écoconstruire la ville?

Alain Marcom

Pour y répondre, tout d'abord, quelques définitions "résumées" extraites du dictionnaire historique de la langue française d'Alain Rey paru chez Robert:

\* La ville, au début c'est une maison de campagne, ce qui en dit long sur l'ancienneté et la puissance de l'exode rural.

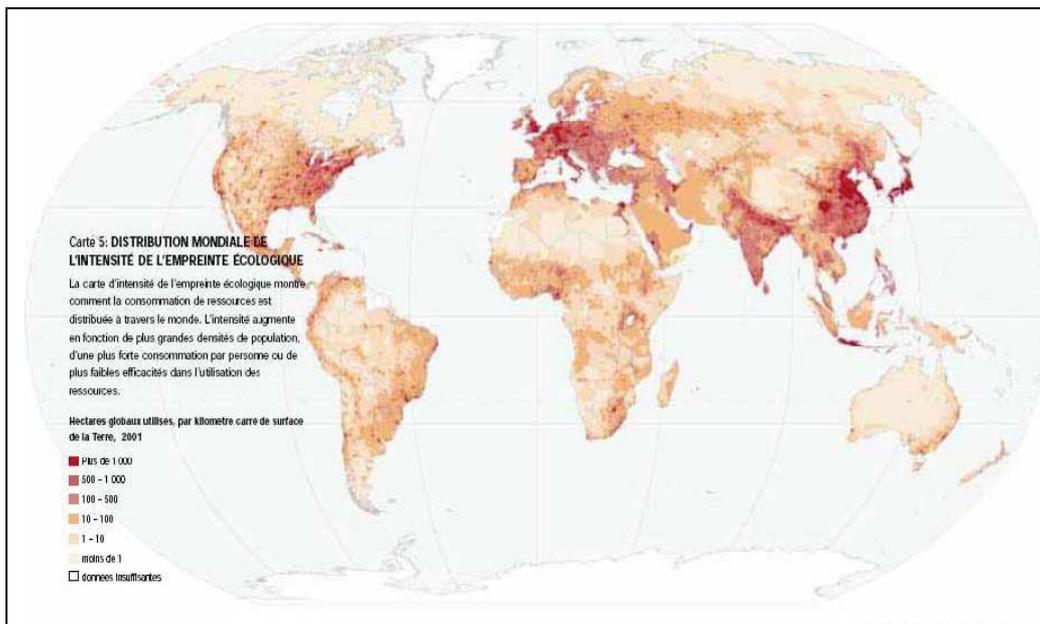
\* Les villes et les campagnes vivent en puisant leurs ressources et en jetant leurs déchets dans la nature, en toute impunité..... jusqu'au changement climatique.

\* La ville est un centre politique de décision, d'obtention de droits et de statuts, donc de domination sur les lieux qui n'ont pas ce privilège.

\* La campagne est le lieu du bannissement. La ville est un lieu de civilisation. Ruraux et bannis sont des rustres.

Après avoir fait un tour en ville, penchons-nous maintenant sur la question de l'écoconstruction de la ville. Tout le monde connaît le fameux triple cercle du DD, bien que peu de personnes soient suffisamment averties pour en remplir les différentes petites poches.... Nous allons utiliser son application la plus célèbre, l'empreinte écologique.

Afin d'avoir une idée des enjeux écologiques liés à la ville, voyons ci-dessous, une représentation du monde selon l'empreinte écologique (EE). Rappelons que l'EE est un indicateur qui convertit les prédatons humaines et la digestion des déchets, en hectares globaux...



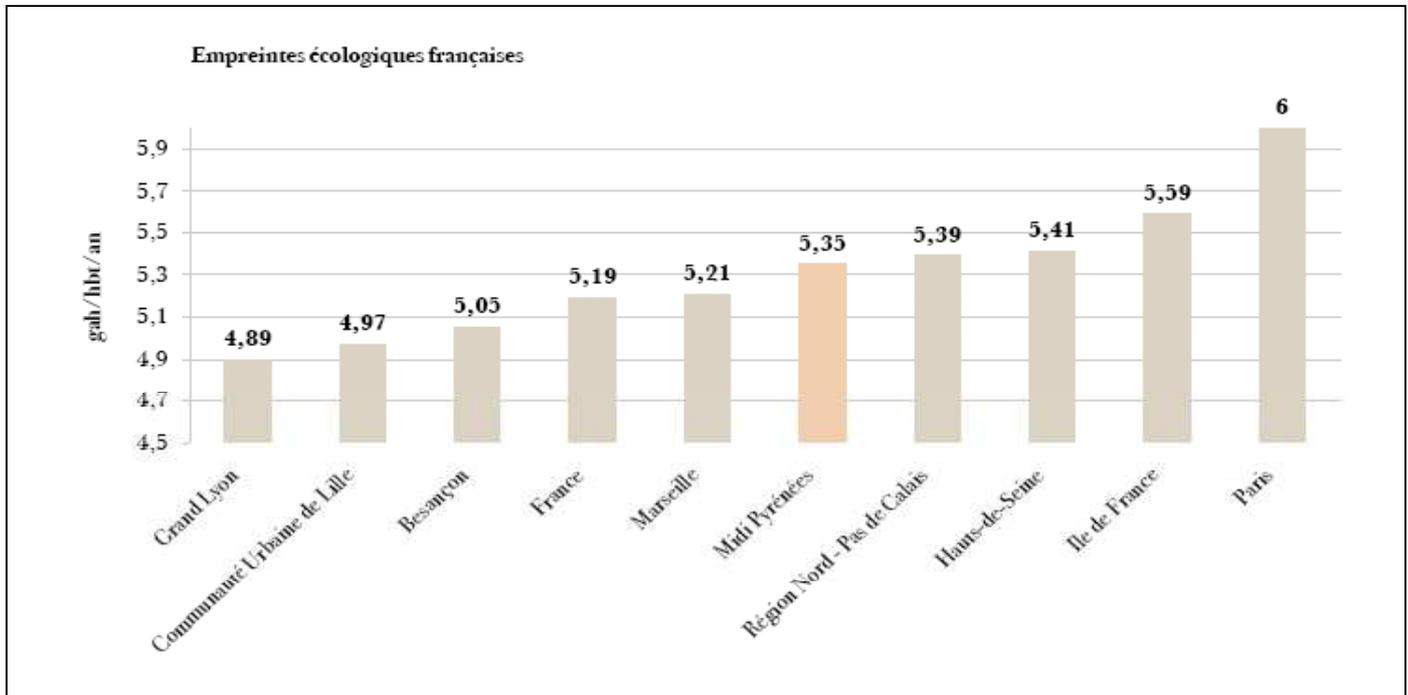
Quand l'EE est calculée, on la compare à la bio-capacité du territoire observé. L'EE doit rester inférieure à la bio-capacité.

En foncé sur cette carte, les zones de forte EE. Nul ne sera étonné d'y trouver l'Europe de l'Ouest, le Japon et les USA. C'est un peu plus surprenant d'y trouver la Chine et l'Inde et pour le coup encore plus surprenant de n'y voir que l'Est des USA ! C'est que

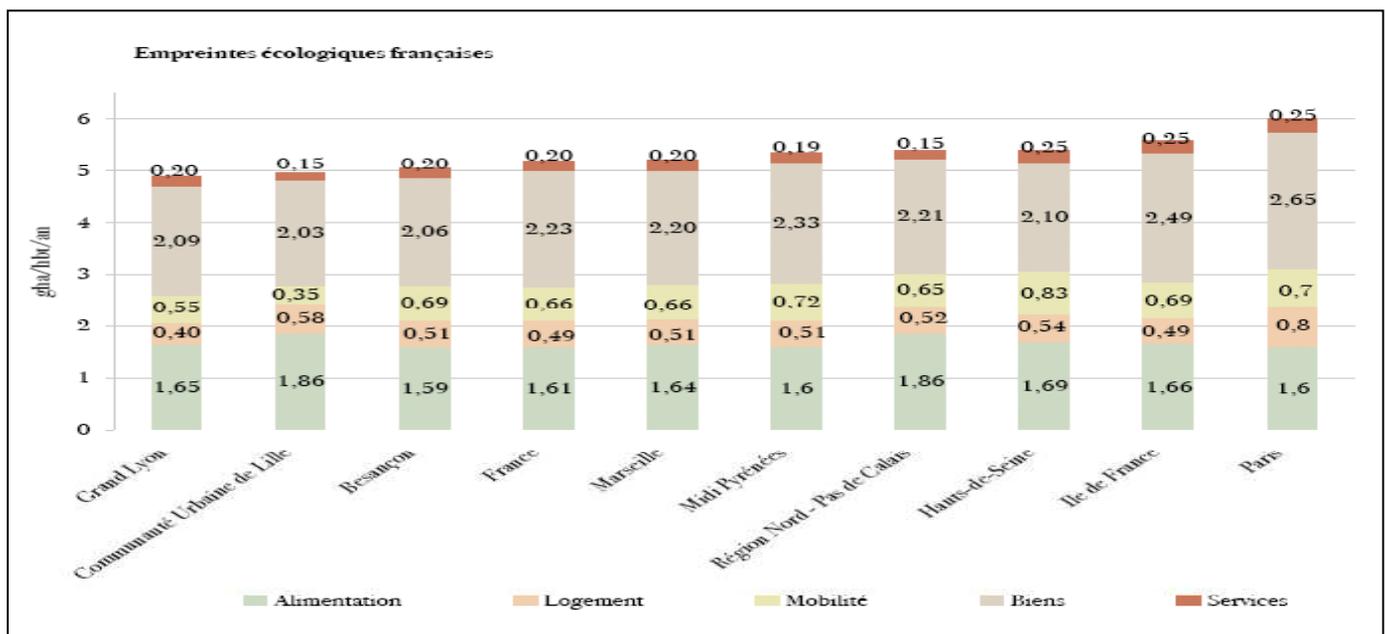
l'EE individuelle, bien différente entre les Chinois et les États-Uniens, multipliée par le nombre d'habitants et rapportée à leur territoire, fait que la côte chinoise peuplée de façon dense de personnes économes parce que pauvres est plus critique que la vallée du Mississippi peuplée de façon extensive par des gens extrêmement dispendieux.

Il y a donc quelque chose d'inéquitable dans cet indicateur, mais pour autant, à l'intérieur d'un petit territoire comme la région Midi-Pyrénées, et en comparant des EE selon quelques critères, on peut parvenir à constater des faits, et en tirer des (graves) conclusions.

Les tableaux qui suivent sont tirés d'une étude de la Région Midi-Pyrénées, qui a servi à établir son agenda 21



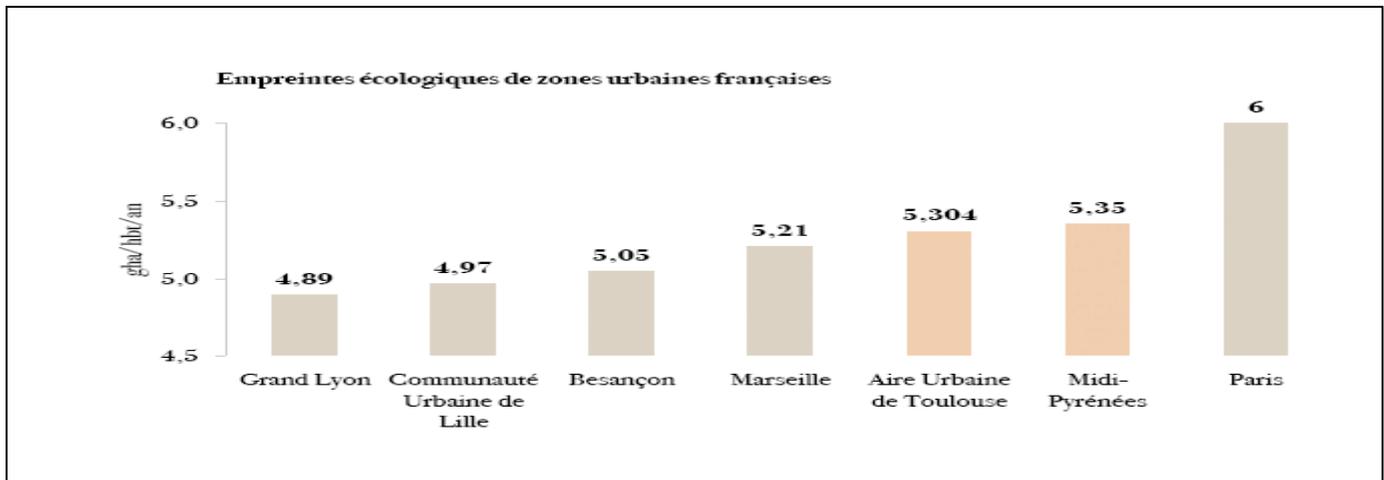
La région Midi-Pyrénées, à 5,35 ha/habitant, est 4% supérieure à la moyenne française. Lyon et Lille sont des «villes vertueuses» par rapport à la moyenne française. Lille, ville vertueuse est située dans une région, Nord Pas de Calais qui l'est moins. Paris bien sûr culmine en empreinte écologique (le contraire eut été étonnant).



Si on s'intéresse à la ventilation des EE des grandes régions françaises:

Le logement représente à peu près partout 1/10<sup>ème</sup> de l'EE totale, ce qui est assez surprenant vu qu'on nous annonce partout que le logement et le tertiaire, ce sont plus de 20% des émissions de CO2 et plus de 40% de la consommation d'énergie. Le tertiaire de l'EE se cache-t-il ailleurs? Et même dans ce cas les chiffres sont un peu dissonants...

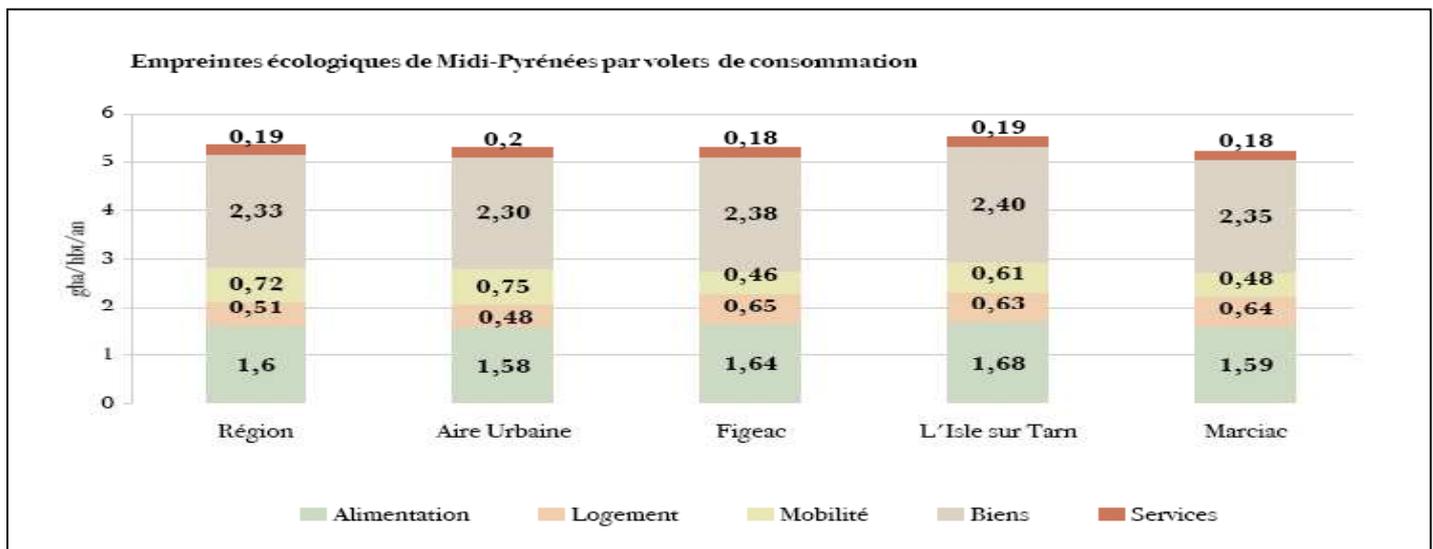
A noter la remarquable régularité, (mis à part dans le Pas de Calais) de l'EE consacrée à l'alimentation. A noter également son importance (3 fois le logement). Le gros poste partout, les deux cinquièmes, ce sont les biens et services (bagnoles, ordinateurs, téléphone, etc...).



Lyon la grande vertueuse de l'EE française ne fait que 7% de mieux que Toulouse, alors que :

- 1- 1/3 des logements sont collectifs à Toulouse pour 2/3 à Lyon.
- 2- les réseaux de chaleur sont très présents à Lyon et quasi inexistant à Toulouse.
- 3- le réseau de transports en commun lyonnais est le plus efficace et le plus utilisé de toutes les agglomérations françaises et Toulouse est la lanterne rouge des transports en commun français. On peut en conclure que les gains d'EE ne seront ni rapides ni faciles au cas où l'on voudrait diminuer l'EE des Français.

A signaler que Lyon est reliée à Paris par un TGV, alors que Toulouse ne l'est que par un train grandes lignes. La conséquence jointe au fait que Toulouse fabrique des avions, en est que la part de l'avion dans l'EE mobilité toulousaine est très supérieure à la moyenne française. Ah oui parce qu'il faut dire que si l'on veut que l'EE des français ne dépasse pas la bio-capacité du territoire national, il faut descendre à 2,8 ha, (facteur 2). Et si l'on veut être solidaire avec les habitants du reste du monde, il serait élégant de descendre à 1,8 ha (facteur presque 3). On voit par là qu'il va falloir faire des efforts, nombreux, denses, dans toutes les directions, et avec obstination. Il est possible que ce soit difficile !



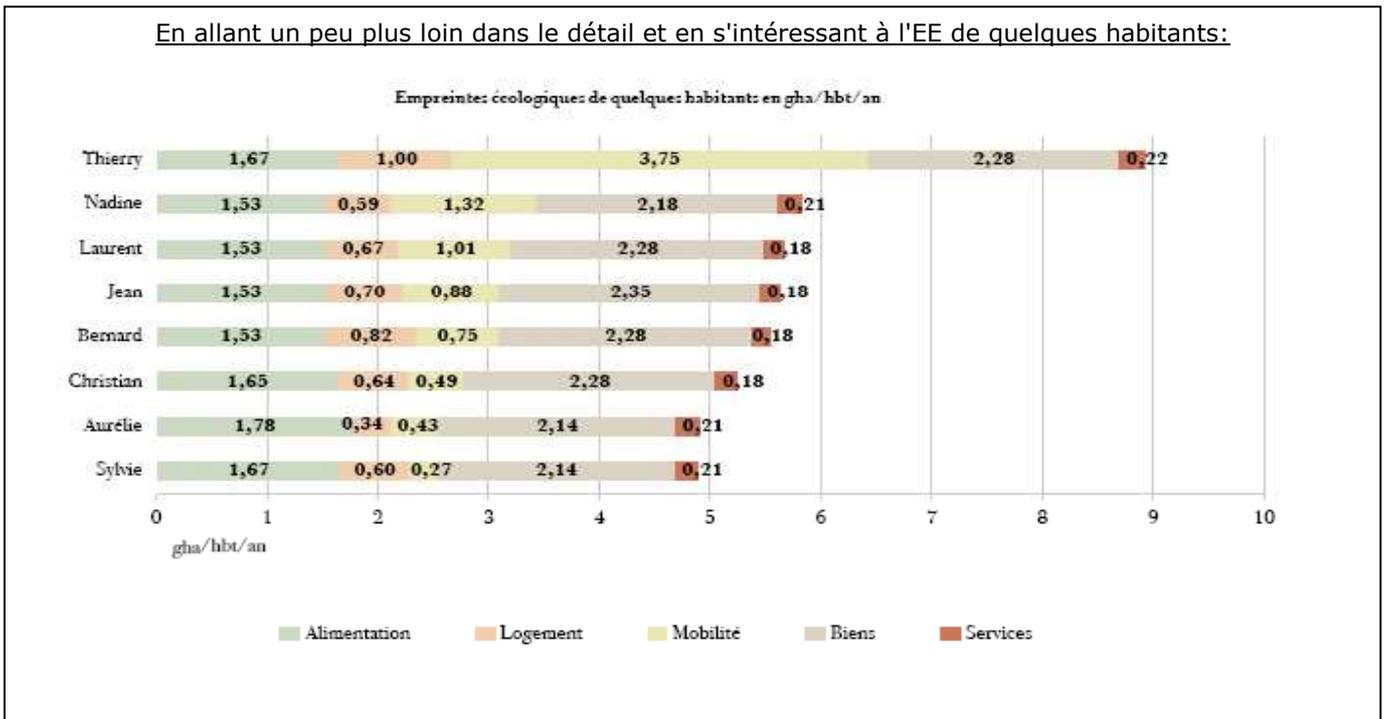
Les agglomérations de Midi-Pyrénées comparent leur EE à celle de la région.

Le premier constat est l'uniformité des EE. L'Isle sur Tarn (5,52 ha /hab) commune de la péri-urbanité de la ville-centre (5,30 ha/hab), dépasse un peu les autres en impact. Il y a sans doute trop de bons salaires toulousains qui y ont trouvé refuge et pendulent chaque jour en automobile pour aller retrouver leur ordinateur ou monter dans l'avion pour aller à Paris.

A l'opposé, Marciac (5,23 ha/hab) petit village du Gers fait mieux que tout le monde (2% de mieux que Toulouse !). Quant à Figeac, sous-préfecture du Lot, à 5,31 ha/hab fait tout à fait comme l'aire urbaine.

A noter malgré ces résultats compacts que Figeac est assez différente dans le sens où les actifs travaillent à 78% dans leur commune de résidence, donc utilisent peu leur voiture, mais par contre utilisent beaucoup le chauffage électrique...

En allant un peu plus loin dans le détail et en s'intéressant à l'EE de quelques habitants:



Les 3 habitants ayant l'EE la plus faible, Sylvie, sans emploi, Aurélie, étudiante, et Christian, agriculteur, sont aussi ceux dont l'EE due au logement et à la mobilité est la plus faible. Le classement final est tout à fait similaire avec le classement du total «logement+mobilité».

On remarquera que l'EE "alimentation" ne varie guère selon les habitants, pas plus que l'EE "biens" ou "services". Ces derniers postes semblent transcender les classes sociales et les pouvoirs d'achat.

Les grosses EE sont celles de Thierry, chef d'entreprise souvent en avion et encore plus souvent en voiture, propriétaire d'une grande maison mal isolée, celle de Nadine, qui bien que secrétaire fait aussi beaucoup d'avion et de voiture, Laurent et Jean, indépendants qui ont semble-t-il des maisons individuelles également mal isolées et font pas mal de km en voiture.

**En conclusion:**

1- équilibre du terme des échanges

La campagne, territoire des activités économiques primaires (agriculture, pêches, mines) produit pour la ville, territoire des activités économiques secondaires,

tertiaires, quaternaires, et territoire, hors sol, de la décision politique : nourriture et eau, espace de loisirs-développement-éducation-tourisme, énergie, imaginaire éducatif, foncier pour la ville et pour les réseaux entre les villes, stockage, gestion et dispersion des déchets solides, liquides et gazeux, matières premières minières et cultivées, main d'oeuvre, c'est à dire des biens et des services vitaux...

La ville fournit à la campagne en échange: de l'argent, des promesses...

Ce sont des rapports de domesticité.

2- Où est l'issue de secours ?

S'il y a disparité du paysage entre ville, nature et campagne en France, il n'y a pas disparité des modes de vie (les variations d'EE sont minimales au total comme selon les postes). Et l'on peut s'interroger sur l'existence de différences culturelles. Conséquence de l'uniformité de l'aménagement et de l'architecture?

Le logement situé dans un territoire et relié à lui, intervient dans l'EE plus comme "appel à équipement" (automobile, congélateur, sèche-linge,

réseaux divers,...) que par lui-même.

La proposition actuelle d'organisation du territoire autour du logement et les moyens mis en face est déterminante pour la taille de l'EE (nourriture industrielle, zonage spatial, équipements, notion de territoire politique).

3- Si l'on souhaite éviter le crash écologique, il est probable que:

- Il va falloir que les pratiques individuelles changent en se dé-machinisant.

- Il va falloir que les professionnels du bâtiment produisent des maisons bien moins gourmandes en équipements, comme bien sûr en ressources.

- Il va falloir que les aménageurs institutionnels et techniciens du territoire produisent des villes beaucoup plus mixtes du point de vue des activités aussi.

Le retour de la petite industrie et de l'agriculture partout dans la ville est une urgente condition à la réussite d'un tel projet.

## Petit plaidoyer pour une ruralité réhabilitée ... en ville, s'il le faut

Jean Luc Leroux

### ***N'abandonnons pas les campagnes à Monsanto !***

Tel devait être le sous-titre de cette intervention "à contre courant"

Il s'agit ici d'évoquer une autre approche de la problématique: l'urbanisation et son contexte culturel.

Inutile donc de refaire un état des lieux : urbanisation galopante, incidences climatiques, diminution des terres arables, etc...

Par contre, quand on s'intéresse de plus près aux analyses faites, aux scénarios envisagés, ce qui marque l'esprit avant tout autre c'est l'émergence d'une pensée quasi-unique, comme quoi l'urbanisation serait un phénomène inéluctable, à la fois conséquence et condition du "progrès", et, conclusion guère étonnante chez les néolibéraux, mais beaucoup plus surprenante chez les environnementalistes, ce phénomène serait même bénéfique pour la planète.

### **Regardons de plus près les arguments développés :**

la cité comme lieu d'échange commercial, la ville comme lieu de protection et de sécurité ( contre les hordes campagnardes ?...), les zones urbaines comme lieu de travail, d'activité économique, les réseaux urbains comme facteurs d'efficacité écologique,... L'agora comme unique lieu d'expression démocratique.... pour les uns, les espaces rurbains zones de production maraîchère bio, pour les autres, les espaces semi-naturels gardés pour les classes privilégiées... et que faire des campagnes ? Débarrassées des habitants témoins gèneurs pollueurs avec leurs voitures et maisonnettes

individuelles, pouvoir enfin les "optimiser" comme support de culture agrochimique, d'expérimentation nécrotechnologique, de décharge de déchets, de fermes éoliennes, de camps de vacances et de repos pour citadins déprimés....

Est-ce bien raisonnable d'admettre le point de départ de ces vrais faux-postulats tel que, en l'état et sans débat ? Le fait qu'ils soient plus ou moins concordants sur leur aboutissement en dépit des divergences éthiques et idéologiques de leurs aficionados suffit-il à lever toute suspicion quant à une possible fausse route à la case départ ?

N'est-ce pas là au contraire, et malgré les apparences, un cas typique de pensée unique - résultante irréprochablement déduite d'un postulat-pensée unique ?

La moindre des recherches de discernement exige de se positionner en critique :

Où en sont les démonstrations ?

Et surtout, quels en sont les points de départ ?

Pour moi, le piège est là, dans le sens que si l'on n'adopte que des préceptes utilitaristes et matérialistes comme outils d'évaluation (indicateurs !) du "vivre ensemble", on a de grandes chances de ne pas considérer la ville autrement que sous une optique "économie de marché", et par conséquent de parvenir à des prescriptions urbanistiques peu variantes, quel que soit l'angle d'analyse, quelle que soit par ailleurs notre sensibilité idéologique. Exemples choisis ? Caricaturons joyeusement !

**L'efficacité énergétique** étant dorénavant la panacée économique à la crise écologique, construisons donc des bâtiments d'habitation Effinergie reliés à des centres d'activité économique BBC par des réseaux de transport en commun (à énergie électronucléaire sans CO2).

Le postulat (a priori) serait donc double :

- d'une part, il n'existerait pas d'activités économiques de masse possibles en dehors des zones urbaines,
- et d'autre part, le travail et la consommation (y compris de loisir et culturelle) seraient les deux seules motivations au déplacement suffisamment rationnelles pour être recevables et dignes d'être prises en compte dans une démarche de développement durable.

Suprême délire écolo-libéral, de par son efficacité organisationnelle centralisée, sa sobriété vertueuse et son instinct développé du recyclage perpétuel, Urbanopolis (police ?) serait à même de s'autosuffire... et s'auto-alimenter ?... Soleil vert ???

Je ne peux pas me résoudre à considérer la ville uniquement comme un conglomérat de réfugiés économiques en quête de leur part du gâteau dans la grande mêlée d'un Marché en perpétuel renouvellement (c'est déjà ça, la Sainte Croissance n'est plus de mise...).

Ce qui paraît le plus dangereux dans l'émergence de cette pensée unique, ce ne sont pas tant ces caricatures extrêmes de mondes improbables (encore que ... improbables ?? vraiment ?...), mais la propension que nous avons à tomber dans le piège des cheminements intellectuels pré-établis, la facilité avec laquelle nous nous laissons embarquer à argumenter selon des valeurs qui ne sont pas nôtres en usant des indicateurs matérialistes existants, soigneusement élaborés à des fins opposées aux nôtres.

**Que faire pour sortir de cette situation déstabilisante** où malgré le discernement dont nous savons collectivement faire preuve, on se retrouve, faute d'outils "à nous", à ne pouvoir faire beaucoup mieux qu'amender la pensée unique ?

Et si comme stratégie de déstabilisation urbanistique, on se donnait pour objectif de mettre au point une méthodologie qui prendrait systématiquement le contre-pied des argumentaires strictement utilitaristes ?

Aller habiter en ville pour lutter contre le réchauffement climatique, pour ne pas empoisonner la terre ni l'eau, pour ne plus gaspiller les ressources trop rares de la planète, c'est sans doute bien, c'est probablement nécessaire, c'est peut-être même un minimum vital,... mais ça ne m'a jamais fait rêver ! (et je ne vois pas en quoi ma condition actuelle de rural serait moins performante sur ces trois points-là... mais c'est un autre sujet)

**Par contre, la ville en tant que réceptacle** accueillant et bienveillant d'un melting-pot ethnique

et culturel, c'est une toute autre image, évocatrice de richesse spirituelle, d'échange et de partage, de créativité artistique, d'utopie urbanistique.... d'entités immatérielles relevant de l'argumentaire sociologique "non rationnel car non marchand", dont nous devons nous saisir pour ne pas retomber dans la pensée unique issue de la parano matérialiste.

À la ville, au bourg, à la campagne, l'utopie n'est rien non plus sans prise en compte réciproque de la biodiversité culturelle, soyons persuadés que le vivre ensemble ne peut être le fruit d'une organisation consciente, contrairement au Ghetto.... ou au familistère fouriériste.

De par les pulsions hégémonistes profondes présentes dans les civilisations issues du judéo-christianisme, le "vivre ensemble" ne peut hélas pas plus s'imaginer "spontané", comme le témoignent les cas trop fréquents de rejets de cultures exogènes, et pas seulement dans des zones rurales !

Paradoxalement, c'est bien dans les régions-pays à fort particularisme identitaire culturel et linguistique, assumé et revendiqué, que ces phénomènes de rejet d'altérité sont les moins marqués, comme si à l'inverse, là où l'acculturation centralisatrice a sévi, l'affaiblissement de l'imprégnation culturelle individuelle endogène provoquait collectivement la disparition du respect de l'altérité, et éveillait des réflexes de repli communautariste.

Le grand paradoxe culturel de la cité, c'est qu'elle est à la fois le siège du pouvoir marchand et de ses subalternes médiatiques, politiques, culturels, administratifs, policiers, judiciaires...., qu'elle est la scène idéale où se produit -et se reproduit- la société du spectacle, entre autre d'un point de vue architectural,... Mais la cité est aussi la "masse critique" où le foisonnement multiculturel populaire peut se faire ferment d'insurrection !

De fait, l'espace public y est, plus que dans les bourgs, confisqué par les clowns institutionnels, contrôlé par le capital et les médias, surveillé par les chiens de garde !

L'anonymat devient à la fois refuge de l'individu face à l'univers concentrationnaire,... mais dans le même temps cause de sa perpétuation.

Quel indicateur imaginer pour évaluer en degré de perfectibilité urbanistique ce rapport de force constant entre hégémonie culturelle qui monopolise l'espace public "officiel", et expression de la différence ? (l'hégémonie pouvant être marchande, impérialiste, bourgeoise, cléricale, totalitaire, "majoritaire" ...et même tout ça à la fois...)

Le taux d'accessibilité citoyenne à l'espace public ?  
Le taux d'espace public non institutionnel ?  
Une opération d'urbanisme écologique ne devrait-elle pas systématiquement comporter des espaces publics inaliénables ?

Et que dire de la diversité architecturale, au-delà

des alibis des mosquées ou autres temples,... ou des artefacts en contreplaqué peint des restaus ethniques ? Ne devrait-on pas évaluer également la perméabilité d'une cité à l'altérité par la présence (ou non) d'éléments architecturaux témoins des apports multiculturels ? (le modèle jacobin franco-français ne s'en tirerait sans doute pas avec les honneurs...) L'application de la loi SRU, au chapitre de la participation et la consultation, est-elle suffisante pour permettre l'expression de ces désirs de pluralité constructive ?

En tous cas, la visibilité de la contestation radicale des squats artistiques et des manifestations provocatives des "arts de la rue" ne doit pas être l'arbre qui cache la forêt de la multitude des artistes anonymes .... Poètes qui, venus de quelque part, d'ailleurs, d'un terroir, d'un territoire, d'une langue autre, revendiquent discrètement leur différence dans des espaces hélas trop souvent "semi-publics". À ce titre, les expériences rurales de réappropriation artistique et citoyenne de l'espace public doivent au contraire être portées à la connaissance des citadins, et servir de "jurisprudence revendicatrice"... La place du bourg est une agora plus aisée à investir par un groupe informel que le Palais des Expositions ....

#### **Et puis, il y a "le lieu".**

Cette sensation indéfinie qu'on est non seulement DE quelque part, mais aussi quand on est quelque part, et qu'on ressent puissamment que ce ne pourrait être nulle part ailleurs...

Ce qui manque, dans le discours ambiant, même sincèrement environnementaliste, c'est cette part de rêve, d'irrationnel, de culturel, de quasi mystique aussi parfois... quand ce n'est pas des ressentis géo-énergétiques... tout ce qui fait notre attraction pour un lieu, en dehors de toute considération matérielle.

Qu'est-ce qui a provoqué la naissance des universités les plus anciennes d'Europe, Armagh, Cracovie, St Andrews... La ville et les marchands du temple ne sont venus que bien après, mais les fondateurs ne se sont pas fixé à cet endroit par hasard, ni par calcul....

Les Planificateurs hautement diplômés et scientifiquement formatés de Irvine New Town et autres calamités nouvelles ont eu beaucoup moins de feeling quand il s'est agit de greffer leurs prothèses asphaltes-bétonnées démesurées aux petits villages rurbains....

Tout autant que les géologues, sismologues, climatologues,... les géobiologues devront se saisir de l'urbanisme avec une démarche "macro" pour alimenter notre réflexion....

#### **Conclusion :**

le "vivre ensemble", ce n'est pas que des contingences matérielles, c'est aussi une petite part de rêve, beaucoup d'échange culturel et de respect de l'altérité,... Et avant tout, un lieu où vivre ensemble ! On fait comment pour intégrer tout ça dans nos

pratiques urbanistiques écologiques ?

#### **" Épilogue " - Février 2009**

Urbanisation, la tendance s'inversera-t-elle avec la crise ?

Les millions de travailleurs chinois qui quittent l'univers concentrationnaire de la ville usine, idéal du capitalisme d'Etat, préfigurent-ils la nouvelle tendance, un retour vers les terres nourricières des campagnes ? Le cas n'est pas isolé, en Afrique notamment, le phénomène s'accroît depuis 2 ans.

Est-ce là une indication que la concentration urbaine ne serait en fait que l'image miroir du capitalisme triomphant, la concentration humaine qui permet la concentration financière ?

Il y aurait donc bon espoir qu'en assistant à l'écroulement de l'Économie de Marché,... une société plus équitable écologiquement rétablisse un certain équilibre naturel villes/campagnes... Raison de plus pour ne pas abandonner celles-ci à Monsanto !



*Sérieux, dubitatif?....*

## Yves Perret

### Architecte à Saint-Etienne

*Le texte de son intervention ne nous est pas parvenu.*

Il introduit son discours sur une fable futuriste de St Etienne en 2025 : Le Furan (rivière) vient structurer de grands espaces verts, il est assaini, le micro-jardinage voit le jour çà et là, les allées sont bordées d'arbres fruitiers, des bacs à plantes aromatiques embaument la ville...

Il faut méditer sur le comment et le pourquoi, faire appel à la conscience collective, faire le lien entre le matériau et le monde.

Nous devons prendre en compte le monde du sous-sol, cesser d'ignorer ce que l'on ne voit pas.

Exemple d'un projet réalisé sur la place d'un village :

Il a travaillé avec des sourciers qui ont expertisé le sous-sol et découvert le tracé d'un cours d'eau (dont le seul élément visible est un puits sur la place). Une église (lieu de silence) a été construite sur le cours d'eau (sur un élément de la terre qui nous parle).

Il fait un éloge de la boue : le retour aux sources, la place est traitée en terre.

## Écoconstruire la ville .... En partant des habitants ?

### Exemple d'un projet d'habitat groupé, Ecologique, Social et Solidaire « le Hameau vert » Projet Nord Isère

#### Claire Hollard

#### Quoi ? Un projet d'habitat groupé :

Ce terme d'habitat groupé peut s'appliquer tant aux logements regroupés en vertical, immeubles ou barres HLM par ex, qu'en horizontal, lotissements ou résidences pavillonnaires. Dans notre cas il s'agit de l'entendre tel que défini dans la charte du réseau national de l'Habitat Groupé, soit : de l'habitat répondant à des besoins définis par un groupe de futurs habitants, prévoyant la mutualisation des moyens et de certains espaces.

#### Qui ? Trans'Missions Solidaires (T'MS)

Une association créée en 2006 avec pour fondement un objectif :

- Social : mixité économique et générationnelle,
- Solidaire : mutualisation des moyens et écoconstruction permettant l'accès au plus grand nombre même non fortuné,
- Écologique : une ouverture des bienfaits d'un bâti écologique pour tous y compris des publics qui en sont éloignés par la culture ou l'économique.

T'MS s'inscrit non seulement dans le réseau Habitat Groupé mais adhère aussi à Habicoop, association pour la création de coopératives d'habitants, et aux Castors pour leur culture en autoconstruction.

#### Où ? Rhône Alpes

T'MS, par ses fondatrices, se trouve dans les départements de Savoie, Isère, Ain et Rhône et s'est donné une vocation régionale avec pour but le développement d'écolotissement social et solidaire.

#### Dans le Nord Isère :

Une opportunité de foncier en plein centre de la commune permet le démarrage d'un projet début 2008 dans le nord/Isère rural, à Montalieu Vercieu, bourg de 2 178 habitants.

Un petit groupe d'habitants de la commune et des environs réfléchit à ses valeurs communes de base, rédige une charte et se donne une forme juridique associative qu'elle nomme « le Hameau Vert ».

Ce groupe de petite taille – 8 ménages de 30 à 72 ans – décide de s'agrandir tandis que la perspective du foncier de Montalieu disparaît et que, par prospection, une opportunité d'achat d'un corps de ferme se présente à proximité de la ville nouvelle de l'Isle d'Abeau, 40 Km sud de Montalieu.

De rural, le projet devient urbain et l'ouverture de l'association attire alors de nombreuses personnes proches de cette ville nouvelle, riche de 40 000 habitants.

L'emplacement de ce bâti, proche des services d'une ville, avec notamment différents moyens de transport collectif, est un atout majeur pour la majorité du groupe pour des raisons d'écologie et d'économie.

C'est pour les mêmes raisons que les habitants de Montalieu comptent poursuivre leurs investigations sur leur commune : 40 Km d'aller retour au quotidien sans transport en commun reliant Montalieu et la ville nouvelle n'étant en rien écologique et/ou économique !

La majorité des membres de l'association est très attirée par la ville nouvelle qui offre de nombreux services types commerces banaux mais surtout l'important maillage routier/autoroutier, ferroviaire voire même aérien avec l'aéroport St Exupéry.

### Comment ?

Le projet prévoit la mutualisation des moyens individuels et collectifs soit :

- du financement individuel + autoconstruction,
- un appui des communes et/ou communautés de communes sur le foncier,
- un financement type logement social en fonction des ressources de futurs habitants.

### Les principaux atouts et freins

Aujourd'hui, en novembre 2008, ce projet a des atouts majeurs pour une commune d'accueil :

Un groupe d'habitants déjà en lien, une culture écologique et une volonté d'habitat économe en énergie, une solidarité générationnelle sont autant d'arguments bien reçus par les communes interpellées.

Dans un site tel que l'(ex) ville nouvelle avec son EPIDA (Etablissement Public) qui gère le foncier

depuis 30 ans, l'obligation de construire du logement reste présente et le souci d'un développement durable et économe est prégnant.

Le bon accueil par les élus est donc compréhensible malgré des freins que rencontrent de nombreux groupes d'Habitat Groupé : statuts juridiques pour la coopérative d'habitant, autoconstruction et maîtrise d'œuvre si rapprochement avec bailleur social.

Les freins les plus inattendus viennent en fait du groupe lui-même dans la conception de la mutualisation : les liens à créer avec des élus communaux, ou la demande d'intervention d'un organisme habilité à drainer du financement de logement social, fait craindre à certains de perdre le contrôle du projet.

Certains membres, écolos de longue date, ne peuvent concevoir comme possible de travailler tous ensemble, habitants et institutions, pour un objectif commun sans risques réels d'être dépossédés et instrumentalisés.

Avoir été précurseur dans les idées, s'être battu pour les faire vivre, empêche-t-il de travailler ensemble en plein accord avec des organismes qui sont, dans leur essence, au service des citoyens ?

Ecoconstruire la ville en partant des habitants qui rallient les communes et les services comme des outils au profit d'un objectif commun : serait-ce une gageure insurmontable ?

De la suspicion pourra-t-on un jour passer à la mutualisation effective de tous ? Que veut-on vraiment ?

Affaire à suivre....



*RÉSEAU écobâtir.....La relève sera-t-elle assurée par le plus jeune auditeur de cette assemblée?.....*

# Écoconstruire la ville? Écoconstruire la banlieue?

Rémy Beauvisage

## Source :

**Document élaboré par le groupe emploi (auquel je participe) du Conseil de Développement de "Plaine Commune" (Agglomération regroupant Aubervilliers, Epinay-sur-Seine, L'Ile-Saint-Denis, La Courneuve, Pierrefitte-sur-Seine, Saint-Denis, Stains, Villetaneuse).**

**Habitant à Paris et travaillant en Seine Saint Denis il m'est apparu difficile de penser les deux territoires, partie de l'agglomération parisienne, comme relevant d'une même problématique.**

Le parti pris est donc de faire émerger dans la complexité du territoire de Plaine Commune quelques axes forts (histoire, culture, urbanisme, données sociales des personnes vivant sur ce territoire, des représentations imposées et véhiculées etc... Et des réflexions du groupe de travail du Conseil de Développement sur l'écodéveloppement) pour tenter d'approcher une territorialité sans laquelle « écoconstruire la ville » n'aurait de sens.

Face à l'agrégation volontaire de la territorialité bourgeoise du cœur de ville de Paris, (regroupement spatial volontaire, possédant des caractéristiques immobilières qui lui confèrent une certaine homogénéité) nous trouvons une territorialité ségrégative pour cette banlieue du NE parisien.

Origine du mot Banlieue (XIIème siècle): territoire situé hors des murs d'une ville et sur lequel s'étendait la juridiction de cette ville; il est généralement d'une lieue environ.

La dimension juridique a été remplacée par la dimension sociale, résultat d'une double évolution en relation avec l'essor de la grande industrie au XIXème.

## Des normes résidentielles spécifiques

Un regard sur Plaine Commune, Communauté d'agglomération du NE parisien composée de 8 villes. **(voir plus haut)**

Historiquement marquée depuis le milieu du XIXème par :

- Un développement industriel de la fin du XIXème et jusque dans les années 1975 de l'industrie sidérurgique.
- Une histoire liée aux mouvements migratoires.
- Une présence importante de bidonvilles jusqu'à la fin des années 60.
- Un Développement résidentiel en immeuble ouvrier à proximité des centres industriels.
- Des grands ensembles de plus de 3500 logements (l'erreur stratégique des grands ensembles résultant d'un choix de nature idéologique).

- Des Lotissements pavillonnaires ouvriers pour certains construits en autoconstruction.

- Une culture ouvrière animée par le PC et le syndicalisme.

## Principales caractéristiques du territoire

### Caractéristiques humaines

- 338 000 habitants.
- Forte représentation des jeunes : 15%.
- Faible niveau de formation : 50% niveau infra V (CAP).
- Taux de chômage de 17% à 25% selon les quartiers dont 46% sont des femmes, 15% ont moins de 25 ans.
- + de 15 000 bénéficiaires du RMI.
- 25% d'origine étrangère.
- Une richesse de 90 nationalités.

### Caractéristiques concernant l'habitat

- 10 000 demandeurs de logements en attente.
- La pénurie de logement provoque une augmentation de l'habitat indigne.
- Grande précarité financière des habitants des quartiers d'habitat social ou de logements indignes.
- Les plus pauvres dépensent le plus dans la consommation d'énergie coûteuse.
- La qualité du cadre de vie est grandement détériorée.
- Les foyers de travailleurs migrants sont dans un état de grande insalubrité.
- Peu ou pas de concertation avec les habitants sur les projets urbains.
- Emploi des jeunes : comment réconcilier les jeunes issus des quartiers d'habitat social avec les métiers du bâtiment ?

## Écoconstruire la ville

### Des interactions à construire!

1. Un contexte de grands ensembles

particulièrement éloignés des normes Qualités et habités par des populations qui subissent de plein fouet l'inégalité écologique, et la dégradation de leur milieu de vie. Dans ces conditions, comment le développement soutenable compris comme un processus de développement pouvant concilier l'écologie, l'économie et le social peut-il prendre forme ?

2. En quoi le développement soutenable peut-il favoriser la réduction des inégalités sociales et territoriales et constituer un levier au service d'un projet de développement à l'échelle de la communauté d'agglomération ?

3. Comment les démarches de développement soutenable peuvent-elles s'articuler et contribuer à la réalisation d'enjeux partagés ?

### **Écoconstruire la banlieue, des enjeux à partager...**

Fort de ces questions, le groupe emploi du Conseil de développement de Plaine Commune s'est autosaisi de cette problématique et a émis un 1<sup>er</sup> avis sur : « quel développement pour ce territoire pouvant favoriser l'emploi », en retenant plusieurs filières compatibles, et en donnant un second avis sur l'une des filières retenues « l'écodéveloppement ».

### ***Autosaisine du Conseil de développement***

Suite à la contribution sur le développement local intégré, les nouvelles filières d'emploi et de formation et la lutte contre les discriminations, le groupe emploi du Conseil de développement a estimé que l'écodéveloppement pouvait constituer un enjeu majeur de créations d'emplois sur le territoire.

### **Réflexions et propositions soumises aux élus :**

#### ***Pour développer l'écoconstruction***

- Favoriser une dynamique d'emplois par l'implantation d'une filière de concepteurs, de fabricants, de distributeurs et d'entrepreneurs.
- Développer la dimension économique du Plan Communautaire pour l'Environnement en intégrant la dynamique de la filière de l'écoconstruction.
- Intégrer les écomatériaux et des normes écologiques rigoureuses dans les réhabilitations liées aux chantiers de rénovation urbaine.
- Réduire les charges énergétiques, favoriser les systèmes de récupération de l'eau et privilégier les modes passifs de chauffage et de rafraîchissement dans les nouvelles constructions et notamment dans le cadre des chantiers de rénovation urbaine.
- Encourager les énergies renouvelables ou propres (solaire, bois etc...) et l'utilisation de réseaux collectifs de chauffage liés à la géothermie.

- Concerter et associer les habitants à la rénovation urbaine, pour la requalification des espaces, et la réhabilitation de l'habitat.

- Généraliser les expériences de construction Haute Qualité Soutenable à d'autres programmes de constructions individuelles ou collectives y compris le siège de Plaine Commune.

- Intégrer l'écoconstruction aux chantiers de rénovation dans l'habitat insalubre et ouvrir les pistes des chantiers d'autoréhabilitation.

- Encourager la dynamique d'écoconstruction et la création d'une filière locale, avec les outils de l'urbanisme et des permis de construire.

#### ***Pour développer la récupération, le traitement et le recyclage des déchets, le traitement et la gestion de l'eau***

- Généraliser le tri sélectif à l'ensemble du territoire et notamment aux grands ensembles.

- Encourager la diminution de la quantité de déchets et leur nocivité.

- Faciliter la création d'entreprises de ramassage des déchets, pour développer la récupération.

- Soutenir le développement de l'ensemble de la filière : ramassage, tri, traitement, recyclage ou réutilisation.

- Intervenir dans le secteur de la gestion, de la récupération et du traitement des eaux en allant jusqu'à la reprise de sa gestion.

#### ***Pour développer l'économie d'énergie et les énergies renouvelables***

- Mobiliser les habitants (enfants et adultes) à la gestion économe d'eau et d'énergie.

- Se doter d'une Agence Locale de l'Énergie (ALE) ayant pour mission la sensibilisation et conseil.

- Créer une dynamique de travail entre la recherche, la formation et la production sur le modèle des technopoles.

- Instaurer l'éducation des adultes à la gestion économe d'eau et de l'énergie.

#### ***Pour développer les entreprises avec une activité dans l'éco-industrie ou l'écoservice***

- Trouver la place des petites entreprises en partenariat avec la MIEL (Maison de l'Initiative Economique Locale) dans le projet de technopole dédiée aux éco-industries de la zone d'activités Jean Mermoz.

- Ne pas limiter les projets d'éco-industrie au seul sujet des déchets.

- Proposer une charte d'engagement sur la qualité environnementale à l'ensemble des

entreprises de Plaine Commune.

- Intégrer le critère de développement soutenable dans les critères d'attribution des marchés publics.

- Aller vers l'exonération de la taxe professionnelle des TPE qui s'engageraient activement et régulièrement dans une démarche de développement durable.

#### **Pour développer le maraîchage biologique**

- Développer les liens entre cette activité et la restauration collective locale, en particulier scolaire.

- Développer les actions pionnières dans ce domaine au territoire, notamment aux espaces verts.

- Maintenir les surfaces pour les jardins ouvriers.

Ecoconstruire la ville, la banlieue, n'est certes pas simple, et nécessite une politique volontariste de la part des élus, et des citoyens habitants et travaillant sur le territoire.

Il s'agit de trouver des moyens originaux, afin de créer sur les territoires un mouvement exemplaire en écodéveloppement, qui contribuent et associent à la fois la population, les entreprises, l'administration et les associations, qui permettent aux habitants de travailler sur leur territoire. L'originalité – et en même temps la difficulté – est d'y associer une population qui n'a pas forcément la motivation ou les moyens pour y participer.

Les écoquartiers tenant compte de la mixité sociale, d'un bon rapport entre surfaces d'activités, de commerces et d'habitats sont un bon début de réponse aux quartiers à construire, afin de donner aux habitants un cadre de vie durable et agréable. Néanmoins, ces écoquartiers doivent être accessibles à toute la population. Il est primordial de passer des écoquartiers aux écovilles dans la manière dont elles sont conçues, aménagées, développées et gérées et donc de ne pas oublier de requalifier les quartiers existants dans lesquels se développe une grande inégalité écologique.

## **Soupe de Ville**

**(Stéphanie David, Benjamin Gilbert, Marie Dupont)**

**étudiants et professeur à l'ENSASE**

### **Présentation de l'association**

L'association développe un projet portant sur la ville de Saint-Étienne et la requalification de ses espaces urbains vacants par leur mise en culture à des fins alimentaires (micro-agriculture).

"Soupe de ville" permet de mobiliser dans des processus participatifs, l'ensemble des acteurs et habitants de Saint-Étienne.

Rendre la ville consommable suppose une attitude éthique et responsable. Le projet vise à interroger et à maîtriser les différents cycles et processus de production.

Le projet implique différents acteurs sociaux : le service des "espaces verts" de la Ville de Saint-Étienne, les lycées agricoles, les écoles primaires et maternelles du quartier Jacquard...

Il s'agit également de présenter des expérimentations qui placent l'individu au cœur du développement de la vie urbaine. Les légumes sont ensuite analysés avec l'École des Mines. Ce projet devait être présenté et abouti pour la " Biennale du design " (*extrait du site de l'E.N.S.A.S.E.*)

### **Débat :**

**Jean Luc Leroux :** *Leads en Angleterre, est une ville qui compte près de 65 nationalités, comment expliquer une telle difficulté de communication à Saint Denis ?*

**Rémy Beauvisage:** *Les instances participatives à Saint Denis sont faibles.*

**Alain Marcom :** *Est-ce que vous avez pu évaluer la rentabilité des terrains dans l'opération Soupe de Ville ?*

**Soupe de Ville :** *Nous ne pouvons pas prouver un rendement réel, et de nombreux légumes ont été détruits car les analyses étaient mauvaises. Le but avant tout était de prouver que les espaces délaissés pouvaient être exploitables bien que ce ne soit pas un projet qui comporte une notion de pérennité.*

**Rémy Beauvisage :** *L'idée de la rentabilité de la ville n'est pas forcément évidente mais à Saint Denis aussi, un graphiste/apiculteur Olivier Darné a pris le parti d'installer des ruches sur les toits des immeubles. C'est un pari poétique et symbolique qui prouve aussi de par son succès, les capacités invisibles de nos villes.*